

de COUX à la grève à DURET : la taillée de RICHELIEU



Il fait beau ce samedi 26 mars, et comme une trentaine d'autres personnes j'ai répondu à la proposition de Natvert : aller à la découverte de la taillée Richelieu. Nous avons rendez-vous à Coux, l'un des deux ports ostréicoles d'Arvert. Nous passons d'abord devant les bâtiments de la Navicule Bleue, un centre pour permettre à des handicapés de reprendre contact avec les métiers maritimes, pratiquant plusieurs activités piscicoles, telles que l'élevage de daurades et crevettes (de façon « naturelle », c'est-à-dire sans l'ajout de farines à leur alimentation) et à l'affinage d'huîtres. Mais ne cherchez pas à vous procurer auprès de la Navicule ce qui sort de ses bassins: ses productions sont réservées aux professionnels, aucune vente au public n'est pratiquée.

Nous arrivons sur une route étroite, parallèle à la Seudre qui coule sur notre gauche : nous sommes sur la taillée Richelieu. Une taillée, dans le vocabulaire traditionnel local, c'est une digue. Mais pourquoi est-elle dite « Richelieu », et pourquoi une digue à cet endroit ? En 1626, Louis XIII décidait d'intégrer complètement au royaume de France le port de Brouage, qui devint un site stratégique important pour les troupes royales catholiques combattant les Protestants de la Rochelle (rappelons que la France était alors en proie aux guerres de religion), sous la direction du tout-puissant cardinal Armand du Plessis, cardinal de Richelieu. Comme il était d'usage, celui-ci était très attaché aux intérêts des siens. Justement, son petit-neveu Jean de Vignerot du Plessis avait fait l'acquisition de salines dans le marais de Brouage mais aussi le long de la Seudre : il fallait protéger celles-ci, l'érection d'une digue fut donc décidée. Les salines ont disparu, mais la taillée subsiste et porte toujours le nom de Richelieu.

Nous avons tout autour de nous le paysage ostréicole typique de notre région qui n'est pas sans me faire penser à un paysage de rizières : des bassins ont été creusés, qui doivent emmagasiner de l'eau à certains moments ; cette eau est amenée par des canaux creusés eux aussi de main d'hommes, l'arrivée de l'eau dans les bassins est soigneusement contrôlée. L'entretien de ces bassins est très rigoureux : leurs fonds doivent être nettoyés, leurs hôtes parasites chassés sans merci - attention par exemple aux crabes capables de vider un bassin en quelques heures en y creusant des galeries !

Mais là s'arrête la comparaison : le niveau d'eau de la rizière par exemple doit baisser régulièrement jusqu'au mûrissement de la plante, celui de la claire doit varier à chaque marée car

c'est dans cette eau que les huîtres trouvent leur nourriture sous forme de plancton !



Et je reviens vite au milieu des claires : notre guide Eric nous fait remarquer des voies d'eau : les chenaux ou achenaux, qui sont une trentaine. Ceux-ci emplissent les ruissons plus étroits passant entre les claires ; chacune est reliée à l'un d'eux par une déraser, une vanne, permettant de maîtriser son alimentation en eau. Mais nous apercevons aussi des tuyaux sortant plus ou moins des claires, qui permettent de finement régler son niveau de remplissage.



Certaines claires asséchées nous permettent de constater que certaines sont bien entretenues : leur fond a visiblement été débarrassé des déchets organiques, on y voit une doue : un sillon creusé sur son pourtour, fraîchement recrusé; il permet une évacuation complète de l'eau et empêche la formation néfaste de micro-organismes. D'autres au contraire présentent des fonds plus ou moins bosselés, parsemés de flaques résiduelles : elles seront bientôt envahies peut-être par des plantes

invasives comme la salicorne. Eric rappelle qu'il en existe 7 espèces ou les sarts. Les températures sont encore fraîches, leurs tiges que nous examinons sont encore comme endormies. Mais d'ici peu, elles vont à nouveau prospérer, et si elles ne sont pas contrôlées, gare !

La taille et la forme de ces claires sont également très intéressantes ; on distingue 2 sortes de bassins ostréicoles : les claires de sartières, sur les côtes basses au rivage, au tracé irrégulier, de petites dimensions ; certaines sont manifestement abandonnées ; et puis les claires endiguées, creusées dans d'anciens marais salants, les mieux entretenues, de plus grandes dimensions. Eric fait une remarque intéressante : lorsque l'on est sur la taillée de Richelieu en direction de la grève à Duret, on a sur sa gauche les claires endiguées, les claires de sartières sont de l'autre côté : pourquoi ? il faudrait pour répondre à cette question connaître l'historique du creusement de ces claires.



Obione



Salicorne

Mais justement, faisons un petit voyage dans le temps : reportons-nous au XVIIIème siècle : les salines de Brouage et de Seudre sont moins rentables à cause certainement du développement des salines en Méditerranée, les huîtres investissent peu à peu le marais ; c'est même d'Arvert que viennent les huîtres servies à Versailles ! D'abord entre les mains des petites gens, quelquefois clandestine, cette production va intéresser de grands personnages, et qui allons nous retrouver en 1779 ? le maréchal duc de Richelieu, arrière petit-neveu du cardinal, baron de Coze et de Saujon entre autres titres, qui se fait attribuer les atterrissements formés le long de la Seudre dans l'ensemble du comté de Marennes ! Cette propriété est délimitée par un bornage, et il semble y avoir encore quelques unes de ces « bornes Richelieu » .

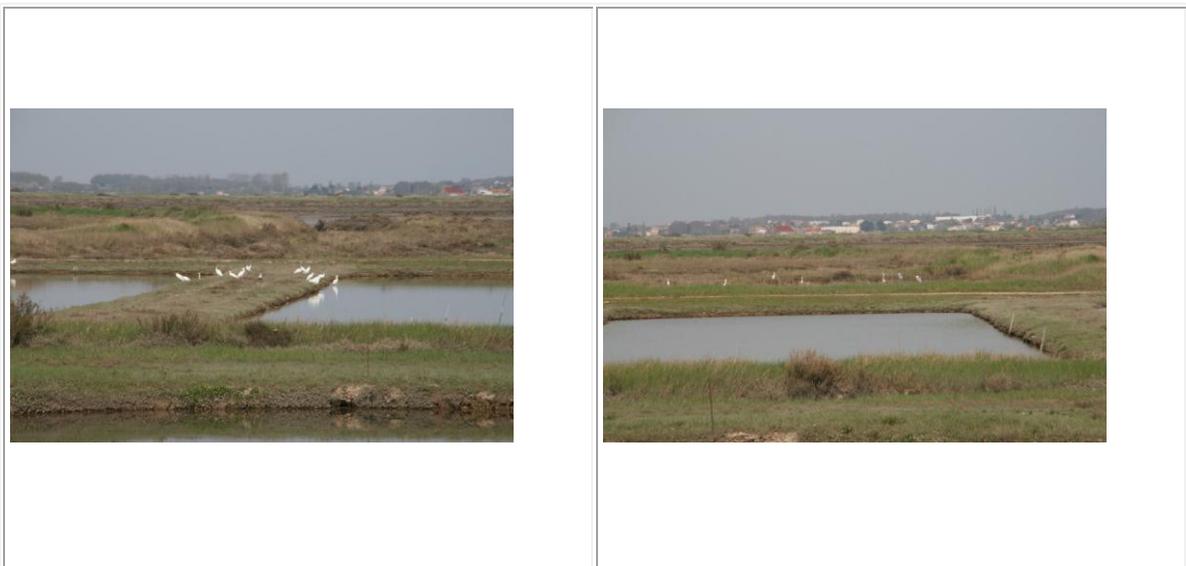


Mais suivons à nouveau la taillée, qui nous mène jusqu'à la grève à Duret et au chenal de la Guillatte.



Nous ne pouvons aller plus loin et faisons demi-tour. Chemin faisant, Eric nous parle des plantes typiques des marais, que nous pourrions beaucoup mieux reconnaître lorsqu'elles auront vraiment recommencé à pousser : obiones (sarts), moutarde sauvage, santoline, soudes, salicornes, statices aux fleurs mauves....

Et les oiseaux me direz-vous ? Nous avons aperçu un goéland argenté, mais il s'est posé loin de nous, à proximité du rivage, et s'est perdu dans la brume.



Mais peut-être aurez-vous une grosse surprise si vous allez vous aussi arpenter la taillée de Richelieu : vous verrez une cigogne sur le toit d'une cabane, très calme, trop calme même pour être....vraie !



Merci à Eric, bien sûr, pour nous avoir ainsi permis de « lire » ce paysage tellement familier parfois que nous ne le voyons plus !

Compte-rendu de la sortie par Annick.